

**Discours de la commémoration de l'Armistice  
Centenaire de la fin de la guerre de 14/18  
Bartenheim – 18 novembre 2018**



L'Alsace, terre de convoitise, a constitué, au cours des siècles, un espace frontalier souvent disputé par des puissances que le peuple alsacien a subies plus souvent qu'il ne les a acceptées.

En 1914, l'Alsace-Lorraine est allemande depuis quarante-trois ans. À l'entrée en guerre, les hommes appelés à prendre les armes pour la défense du *Reich* sont ainsi, dans leur écrasante majorité, nés allemands. Ils ne connaissent de la France que ce que certains de leurs parents ou grands-parents ont voulu leur transmettre, un lien affectif que l'école et l'armée se sont employés à contrarier tout au long de leur apprentissage scolaire puis militaire. Si la mobilisation se déroule globalement sans encombre, une minorité parvient à s'enfuir vers la France et manque à l'appel.

Comme les mobilisés français, les jeunes soldats des communes alsaciennes, enrôlés par le pouvoir en place, ont vécu l'horreur d'une guerre moderne, violente et meurtrière. Quelles qu'aient été les nations en présence, la souffrance et la peur, dans les tranchées et lors des affrontements, ont été les mêmes pour tous les combattants. La faim, le froid, les privations et la perte de nombreux camarades ont été ressentis de la même façon, avec la même douleur face à la cruauté de la guerre.

Qui peut croire que les conditions fussent meilleures dans un camp que dans l'autre ? Qui peut croire que les lettres de nos jeunes Alsaciens fussent moins chargées d'émotion que celles des poilus ? Que leurs familles fussent moins affectées par l'absence de leur fils, leur frère ou leur père ?

Jamais les mots avant la guerre de 1914-1918 n'avaient pris une telle place dans un conflit. Les échanges épistolaires des militaires avec leurs proches « *entre 1914 et 1918, [sont estimés] entre 6 et 10 milliards pour la France et 28 milliards pour l'Allemagne* » !... dont certainement un nombre important de lettres de jeunes alsaciens qui se trouvaient être dans le camp que combattait la France, notre nation aujourd'hui. Pour reprendre les mots de Philippe RICHERT : « *Certes, ils n'étaient pas à l'époque, du fait de l'histoire, du côté français. Mais ils ont tout autant souffert, subi les atrocités des combats et payé un très lourd tribut.* »

L'Alsace annexée après la défaite française de 1870 a gardé la nostalgie d'une France démocratique et bienveillante et nombre d'Alsaciens choisirent de quitter leurs villages et leurs familles pour rejoindre le pays cher à leur cœur. Les enfants de ces familles expatriées

se sont enrôlés dans l'armée française en 1914 et, sous l'uniforme du poilu, ont affronté leurs frères bien plus nombreux, vêtus de l'uniforme allemand, sur le front français lors des dernières grandes batailles de l'année 1918.

N'est-ce pas cette amère singularité qui déclencha trop souvent l'incompréhension, voire l'hostilité de nos compatriotes de la France « de l'intérieur », comme nous disions ?

L'Armistice, signé au matin du 11 novembre 1918, a été ressenti par tous les combattants comme un immense soulagement après toutes ces années de souffrances. Enfin, les survivants pouvaient retourner dans leurs familles déchirées par le conflit, reprendre un semblant de vie normale, l'esprit encore torturé par les effroyables images que chaque soldat, quel qu'il fût, avait encore pour longtemps dans sa tête. Enfin la paix, après le déluge de feu et de métal, le silence, après le bruit assourdissant des bombes.

Comme partout en France, les communes d'Alsace et de Moselle entreprirent d'ériger leur monument aux morts. Or, nombre d'entre elles ne comptaient de morts que dans les rangs allemands. On s'accorda donc sur des formes et des inscriptions dont les plus fréquentes contiennent le nom de la commune se souvenant de ses morts.

Cette mémoire des soldats alsaciens-lorrains répond au double objectif d'honorer les victimes et de transmettre leur souvenir aux générations futures. Leur expérience de guerre, aujourd'hui, s'intègre sans mal dans le ciment franco-allemand de la construction européenne. Ainsi, en nous recueillant devant notre monument aux Morts, nous rendons hommage aux soldats morts au champ d'Honneur, quelle que fût leur armée d'appartenance.

La cérémonie de ce jour revêt une importance particulière, car nous célébrons les cent ans de la signature de l'Armistice en date du 11 novembre 1918, marquant la fin d'une guerre que les soldats de toutes les forces en présence pensaient terminer en quelques mois et qui a duré quatre longues et terribles années.